



Zolesio Emmanuelle

Bernadette Tillard, Monique Robin (coord.), Enquêtes au domicile des familles : la recherche dans l'espace privé

Pour citer l'article

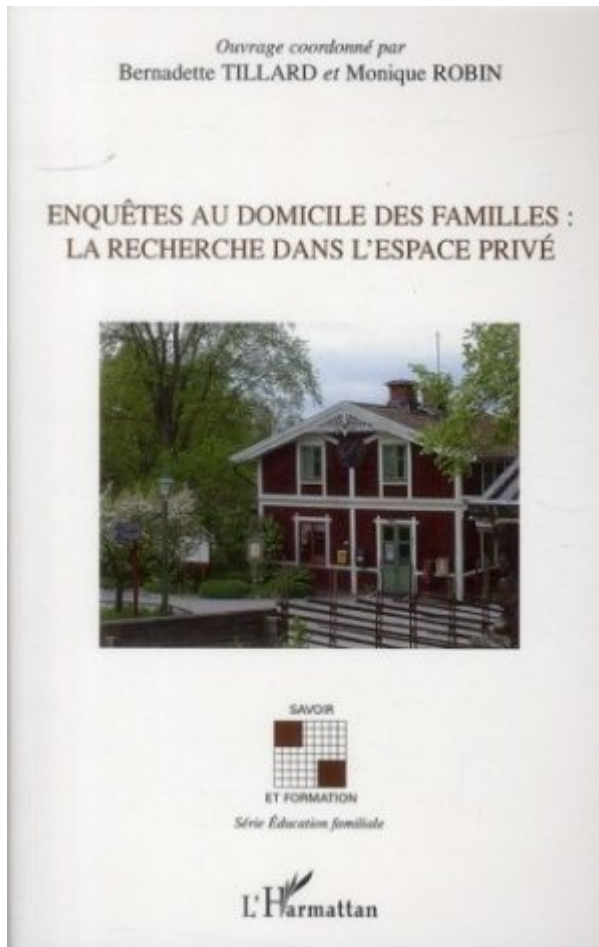
Zolesio Emmanuelle, « Bernadette Tillard, Monique Robin (coord.), Enquêtes au domicile des familles : la recherche dans l'espace privé », dans *revue ζ Interrogations ?*, N°12 - Quoi de neuf dans le salariat ?, juin 2011 [en ligne], <https://revue-interrogations.org/Bernadette-Tillard-Monique-Robin> (Consulté le 17 mai 2022).

ISSN 1778-3747

Tous les textes et documents disponibles sur ce site sont, sauf mention contraire, protégés par la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France](#).



Bernadette Tillard & Monique Robin (coord. par), *Enquêtes au domicile des familles : la recherche dans l'espace privé*, Paris, L'Harmattan, 2010



Commodité pratique pour l'enquête, le déplacement auprès des familles est aussi une façon d'observer au plus près leurs pratiques et leur milieu social, donc de compléter l'analyse pour le chercheur. Le « *caractère intimiste de la situation* » (p. 40) pose toutefois question « *Au niveau de la collecte des données : quelles sont les spécificités de ce mode d'investigation ? Au niveau éthique : que devient la relation chercheur-enquêté lorsque le sujet d'étude 'reçoit', parfois à plusieurs reprises, le chercheur à son domicile ? Au niveau de la nature de la recherche : que faire de ces informations 'marginales' dont certaines perturbent le déroulement prévu du protocole ? Au niveau de la formation des enquêteurs, l'abord de ces questions suppose-t-il un savoir-faire particulier nécessitant un apprentissage et une élaboration collective ?* » (p. 7-8), autant de questions auxquelles se proposent de répondre les auteurs d'*Enquêtes au domicile des familles : la recherche dans l'espace privé*.

Né de l'atelier « *La recherche menée à domicile auprès des familles. Mode d'emploi selon les disciplines* » mené dans le cadre de la journée du Réseau Education Entre Familles et Institutions (REEFI) du 10 octobre 2007, cet ouvrage se veut résolument pluridisciplinaire, croisant les regards et les expériences de sociologues, d'anthropologues, de psychologues et de chercheurs en sciences de l'éducation, au travers de sept contributions, à une voie ou à plusieurs. Le premier article, co-écrit par Bernadette Tillard et Monique Robin, intitulé « *Ecouter, regarder, 'être là', dialogue entre deux chercheuses, en anthropologie et en psychologie* » (p. 11-52), signale d'emblée cette volonté de confrontations et d'échanges entre approches disciplinaires différentes. C'est notamment l'occasion pour ces deux auteurs de rappeler le statut différent accordé au domicile des familles selon leur discipline et leur histoire, mais aussi en fonction de leurs expériences singulières de chercheuses. Monique Robin rappelle ainsi que la psychologie expérimentale du nourrisson, qui a connu son essor dans les années 1970, s'est appuyée pendant longtemps sur des paradigmes expérimentaux, avec une certaine méfiance pour les observations en milieu naturel, suspectées de moindre valeur scientifique. Si les travaux pionniers de la psychologie environnementale, dans les années 1950, se sont intéressés quant à

eux au « milieu » de l'enfant pour comprendre son développement moteur, cognitif et socio-émotionnel, le cadre de vie de l'enfant n'est alors pas encore considéré comme 'terrain'. Il a fallu attendre les travaux de l'éthologie humaine et de la psychologie écologique, dans les années 1970, pour permettre que le 'milieu' de l'enfant soit enfin considéré comme un 'terrain' à proprement parler. La trajectoire de chercheuse de Monique Robin a suivi le même déplacement, puisqu'elle s'est d'abord intéressée à la psychologie du jeune enfant avant d'être sensibilisée aux questions liées au cadre de vie résidentiel des familles grâce à la psychologie environnementale. Bernadette Tillard rappelle pour sa part que, contrairement à la psychologie, le 'terrain' est un des fondamentaux de l'anthropologie sociale et de la sociologie, « *l'ethnographie, avec la notion de terrain, [ayant] pour tradition d'aller vers la société à étudier, de se déplacer vers ses informateurs* » (p. 19).

Un second point fort de l'ouvrage est qu'il présente une relative diversité de situations familiales et résidentielles observées, à condition toutefois de garder en tête que ce sont principalement auprès de populations défavorisées que ces observations de terrain ont été menées. D'une certaine façon, le petit regret que l'on pourrait avoir est que l'ouvrage n'aborde pas en contrepoint l'enquête au domicile des « *imposants* » [1] ou des dominants, où la distance sociale entre l'enquêteur et l'enquêté est inversée [2]. Il n'en reste pas moins que l'on a bien affaire à des enquêtes au domicile des familles, ou faudrait-il dire plutôt aux domiciles des familles puisque Anna Rurka s'est rendue dans les appartements ou les pavillons de familles bénéficiaires d'une mesure d'Aide Educative à Domicile (EAD), Nathalie Thiery dans des Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale (CHRS) où résident des mères accueillies avec leurs enfants, Delphine Bruggeman dans les caravanes de familles tsiganes, Nelly Akouni et Effie Plexoussaki auprès de familles appartenant à la minorité musulmane en Grèce, Régine Sirota au domicile des camarades de ses propres enfants à l'occasion de goûters d'anniversaire, et Carl Lacharité au domicile de familles concernées par la maltraitance dans le cadre d'une recherche en protection de l'enfance au réalisée au Québec.

Outre sa dimension pluridisciplinaire et l'éclairage qu'il apporte sur une diversité de situations d'observations au domicile des familles, l'apport de cet ouvrage réside surtout dans le fait que les auteurs fournissent, ici ou là, de multiples « *ficelles du métier* » et exemples concrets issus de leur pratique du terrain. Tout au long de l'ouvrage, les propos sont empiriquement fondés et illustrés par des extraits de notes ethnographiques relatant les conditions de l'enquête à domicile. Les étudiants peuvent ainsi voir que les chercheurs chevronnés, eux aussi, sont confrontés aux aléas du terrain, contraints de « *payer de leur personne* », sujets à la souffrance psychique qu'occasionne l'observation, et l'observation auprès de familles défavorisées en particulier. Toutefois, le message des auteurs est clair : « *les inconvénients de la recherche à domicile peuvent aussi en constituer les principaux atouts* » (p. 25), car l'enquête aux domiciles des familles fournit des éléments de compréhension complémentaires forts utiles et tous les aléas du terrain, une fois analysés par le chercheur [3], peuvent 'en dire long' sur les styles de vie et les cadres de socialisation des milieux enquêtés. Ainsi l'objectif pédagogique de cet ouvrage, clairement affirmé dans l'avant-propos, nous semble-t-il pleinement réalisé. Il devrait donc aider les étudiants dans leurs toutes premières expériences de recherche et fournir un bon outil pédagogique pour les enseignants.

Notes

[1] H. Chamboredon, F. Pavis, M. Surdez, L. Willemez, « S'imposer aux imposants. A propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues dans la pratique et l'usage de l'entretien », *Genèses*, juin 1994, n° 16, pp. 114-132

[2] Quelques parallèles avec l'enquête au domicile de la bourgeoisie auraient pu être les bienvenus (B. Le Witta, *Ni vue, ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1988, 200 p. ; E. Mension-Rigau, *Aristocrates et grands bourgeois. Education, traditions, valeurs*, Paris, Perrin, 1997 (1994), 514 p. M. Pinçon, M. Pinçon-Charlot, *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*, Paris, PUF, coll. « Sciences sociales et sociétés », 1997, 184 p.).

[3] Comme le fait par exemple Muriel Darmon quand elle analyse un échec de négociation de terrain (M. Darmon, « Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain », *Genèses*, n°58, mars 2005, pp. 98-112)